

## Portrait

# André Chambault, 90 ans et cartophile toujours passionné !

À 90 ans, André Chambault est une véritable mémoire vivante de Gien et ses environs ! Et pourtant l'homme n'est pas natif de Gien. Mais il connaît tous les détails du vieux Gien d'avant-guerre et des communes alentours grâce à une passion dont il a le virus depuis sa jeunesse : la collection des cartes postales !

### La première carte postale de Gien de 1899

Et André Chambault n'est pas fier d'exhiber de ses nombreux classeurs, la première carte postale de Gien éditée en 1899 qu'il a acquise il y a bien longtemps déjà.

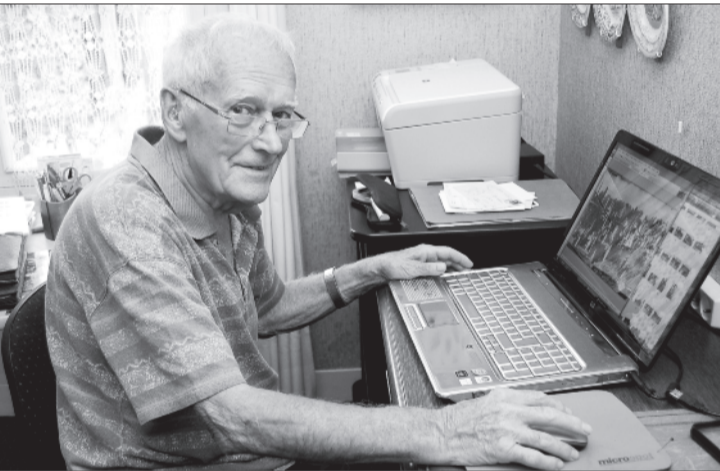
C'est lorsqu'il est enfant qu'André Chambault va se passionner pour les cartes postales. Un de ses grands-pères avait envoyé de nombreuses cartes durant la guerre de 14-18. Réunies dans un album familial, elles ont marqué le jeune Chambault qui se passionnera pour ces bouts de cartons toute sa vie, cette passion le dévorant véritablement depuis les années soixante ! André Chambault a d'ailleurs été l'un des fondateurs du cercle des cartophiles du Loiret.

### Plus de 3 000 cartes postales sur Gien

Après avoir collectionné au tout début des cartes d'un peu partout, il s'est rapidement spécialisé dans les cartes postales de Gien et des com-

munes du canton. Aujourd'hui, il est à la tête d'un trésor de 3 300 cartes postales sur Gien et d'un millier sur les communes alentours !

Il a fréquenté les stands des bouquinistes sur les quais à Paris, couru les bourses ici et là. Autant dire que pendant ses vacances, il est allé fouiner dans les villages qu'il visitait. De ses nombreux contacts avec les professionnels sur Paris, il va nouer des liens qui lui permettront d'acquérir par correspondance de nombreuses cartes postales. « À l'époque une carte postale valait 50 centimes de francs, et même celles avec les voitures à chiens valaient le même prix » confie André Chambault.



Malgré ses 90 ans, André Chambault maîtrise parfaitement l'outil informatique et internet, incontournable aujourd'hui pour un collectionneur averti comme lui !

munes du canton. Aujourd'hui, il est à la tête d'un trésor de 3 300 cartes postales sur Gien et d'un millier sur les communes alentours !

Il a fréquenté les stands des bouquinistes sur les quais à Paris, couru les bourses ici et là. Autant dire que pendant ses vacances, il est allé fouiner dans les villages qu'il visitait. De ses nombreux contacts avec les professionnels sur Paris, il va nouer des liens qui lui permettront d'acquérir par correspondance de nombreuses cartes postales. « À l'époque une carte postale valait 50 centimes de francs, et même celles avec les voitures à chiens valaient le même prix » confie André Chambault.

### 50 ans qu'il cherchait le marchand de peaux de lapin !

La rareté d'une carte postale et son prix sont parfois dans les détails. Pour l'église de Gien avant guerre, c'est le clocher avec ses fameuses lucarnes où il devait être installé des pendules qui ne le seront finalement jamais !

« Il y a eu deux photographes à Gien qui ont fait de la carte postale, Morier et Lesage » explique André Chambault. On dirait aujourd'hui qu'ils ont fait du photo-journalisme, saisissant les scènes de la vie quotidienne de l'époque. D'autres photographes des communes limitrophes ont bien entendu couvert la ville de

### Son pseudo sur la toile, Achambo !

Internet, André Chambault s'y est mis aussi car l'outil informatique est aujourd'hui indispensable. Il a révolutionné le travail des cartophiles qui ont accès désormais à des milliers des cartes à vendre en ligne !

C'est à plus de 80 ans qu'André Chambault s'est mis à l'outil Internet ! Plus exactement en 2005 : « c'est mon fils Patrick, ingénieur en informatique qui m'a formé » confie en maniant la souris le nonagénaire ! Sur la toile, son pseudo, c'est Achambo !

« Toutes mes cartes sont numérisées, numérotées, annotées » montre le retraité en faisant défiler les

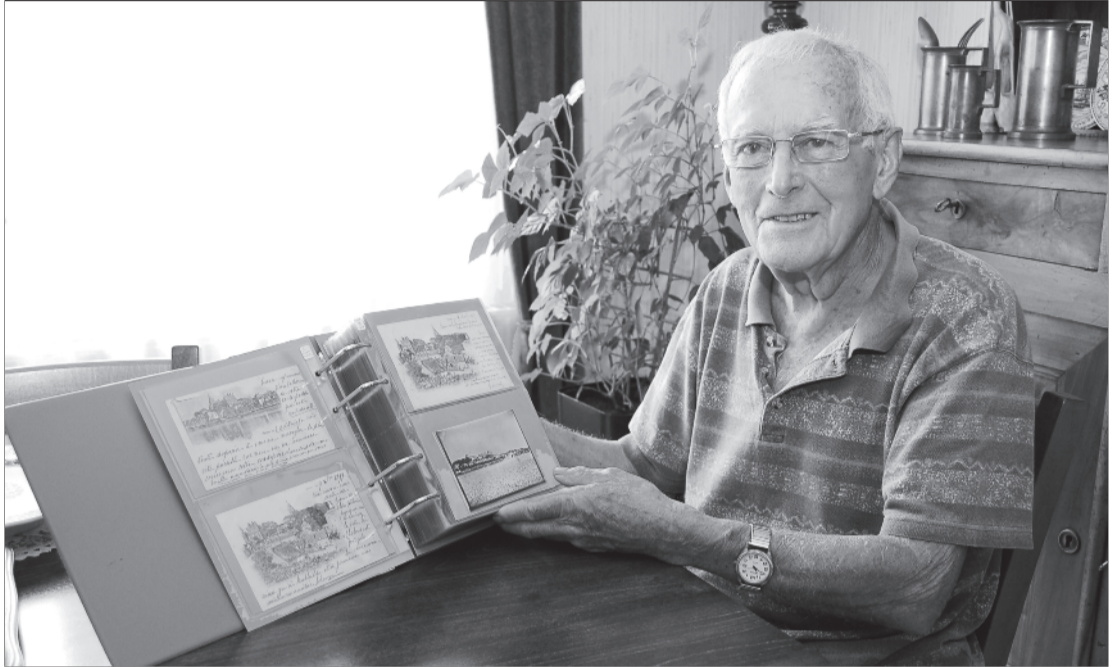
impressionnantes listes de photos classées par thème.

### Gien pendant la guerre

Un des thèmes chers au giennois, c'est la période de la Seconde guerre



Dès 16 ans, André Chambault a fait de la photo avec cet appareil avec lequel il a réalisé des clichés des ruines de Gien en 1940 !



André Chambault montre ici les premières cartes postales de Gien qui ont été éditées en 1899 !

mondiale. Trop jeune pour la faire en 1940, il est passé par Gien quelques jours avant sa destruction, échappant par miracle au bombardement de la Chapelle d'Angillon pendant l'exode (voir l'encadré). Passionné par les cartes postales dès son plus jeune âge, il l'était aussi par la photo. « J'avais un oncle qui était fêru de photos et dès l'âge de 16 ans, j'ai eu un Duxo 6x9 que j'ai toujours » montre fièrement André Chambault.

Lorsqu'il revient à Gien après les fameux combats qui ont anéanti la ville en 40, il va faire de nombreuses photos dans les ruines de la ville. « Je développais à la lumière d'une bougie » se souvient-il. Et pour glacer les photos, « on les collait le long des vitres ». « On utilisait de l'hyposulfite comme fixateur, on faisait tout un peu au pif et si ce n'était pas bon, on recommençait » ajoute André Chambault.

Son travail au déblaiement d'une ville qu'il a connu magnifique avec ses maisons à colombages, sa vie de réfractaire au STO vont marquer le jeune homme. Au point qu'il va collectionner les cartes et photographies ayant trait aux combats et bombardements de Gien.

Aujourd'hui, il a collecté 400 clichés sur cette dramatique période de la ville. Grâce récemment à Internet, il a réussi à mettre la main sur deux précieux albums d'un soldat allemand qui a participé aux combats de la Gâcherie avec même des clichés de collègues ou de civils tués par les combats, des pauses demandées par les combattants pour relever les victimes, des fameuses photos du pont de bateaux de la rue Jeanne-d'Arc, ou du franchissement par les soldats allemands de la brèche du pont avec encore les cadavres de chevaux y gisant !

Il a aussi récupéré les photos des départs des Allemands en 1944, les arrestations des deux collaborateurs, Moulet et Chevassus par les résistants giennois : « j'ai assisté à leur procès à Orléans » se rappelle André Chambault, « Chevassus l'interprète pleurnichait mais Moulet, le coiffeur était droit et fier ».

Et il a même la photo du drapeau allemand à croix gammée qui ornait la caserne. Il avait été dérobé par un jeune giennois René-Marcel Robichon récemment décédé résidant à Cernoy-en-Berry, qui avait bien voulu lui dévoiler son trophée précieusement conservé !

S'il a consacré d'importantes sommes tout au long de sa vie pour assouvir sa passion, « ma collection

est plus sentimentale que financière aujourd'hui » avoue André Chambault qui ne souhaite qu'une chose après sa disparition, « c'est que cette

collection ne soit pas dispersée mais récupérée par les archives de Gien » !

Rémi Bichon



André Chambault possède une impressionnante collection de photos des combats et des destructions de 1940 et 1944, comme ce précieux album d'un soldat allemand qui a combattu à la « Gâcherie ».

## Il échappe au bombardement meurtrier de La Chapelle d'Angillon en juin 1940 !

« Je suis né à Bondy en 1922 mais mes grands-parents Chamailard habitaient au 19 route d'Orléans à Gien » explique André Chambault, bon pied, bon œil malgré ses 90 ans. Il va d'ailleurs faire toute sa scolarité à Gien jusqu'au cours complémentaire deuxième année, à ses 14 ans.

Il retourne alors à Livry-Gargand où il deviendra apprenti mécanicien-électricien « un métier qui a disparu aujourd'hui ». Mais avec la proximité de la guerre, il trouve un emploi dans une poudrière où il deviendra apprenti électricien : « c'est là que j'ai appris mon métier ».

Arrive juin 1940 et le départ pour l'exode le 15 juin. Il passe à Gien, traverse le pont et file en direction du Cher avec sa famille. « Nous faisons une halte à la Chapelle d'Angillon le 18 juin, il faisait un temps superbe, le village était bondé, les gens étaient aux terrasses des cafés » se souvient André Chambault.

Mais une trentaine d'avions allemands font irruption en fin de journée et bombardent alors le village. André Chambault, 18 ans, à l'époque, gardera toute sa vie la vision d'un soldat français à la jambe coupée dans les décombres des maisons où il s'était abrité. Le bombardement sera particulièrement meurtrier et fera plus de 110 morts dont 42 soldats français et seulement cinq villageois, le reste étant des réfugiés en exode.

Ayant atteint Vierzon le 22 juin, les réfugiés sont dépassés par les Allemands ! André Chambault revient alors à Gien qu'il découvre complètement ravagé. Il remonte ensuite à Livry-Gargand, « avec Bouboule, notre cocker, dans la remorque de mon vélo ». Il va effectuer les 150 km dans la journée ! N'ayant pas de travail sur la région parisienne, il revient à Gien en août 1940 et participera ensuite au déblaiement de la ville. En 1942, à 20 ans, il se marie avec une giennoise, Lucette Labaille. En 1943, pour échapper au STO, il se réfugie dans les fermes des alentours, à Lion-en-Sullias, à Gien, à Breteau et à Ouzouer-sur-Trézée. Dès septembre 1944, il rentre à la caserne de Gien comme électricien et n'en sortira qu'à sa retraite avec le titre de chef d'atelier infrastructure en 1982 !